Prophète malgré lui

LABORATEURS

Distribution

Ziady de l'Année: Le saltimbanque et le Prophète

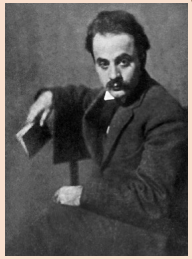
Héléna Tahar Chaouch : La saltimbanque et Khalil Gibran

Pascal Papini et Luna Julien Escobar : Accompagnement artistique

Projet porté par les Laborateur.trice.s avec l'aide et le soutien du théâtre Jules Julien et des Chantiers Nomades

Durée : 45min

Un spectacle qui se joue en extérieur ou dans un espace clôt (hors scène de théâtre).

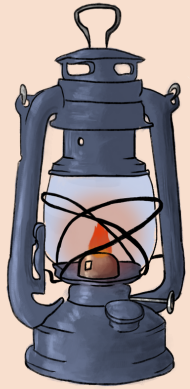


KHALIL GIBRAN

L'auteur du Prophète est lui-même une figure complexe. Né au Liban où toutes les traditions coexistent, c'est un écrivain arabe chrétien de confession maronite. C'est un esprit visionnaire qui par son œuvre multiple n'a cessé de faire circuler sa poésie, le Prophète étant traduit en 115 langues. Qualifié récemment en Australie « d'éternel migrateur » , son œuvre vient ici nous transporter dans un imaginaire où les thèmes de l'exil, du vivre ensemble et de la transmission sont au centre.

L'HISTOIRE

Al Mustafa attend depuis 12 ans dans la cité d'Orphalèse le retour du navire qui allait le ramener sur son île natale.
Les habitants d'Orphalèse ne le laisseront pas partir avant qu'il leur transmette ce qu'il a appris parmi eux. Un dernier acte de parole avant son départ. Mais comment faire de cette langue poétique une parole concrète venant questionner notre rapport au monde?
Timidement, Al Mustapha commencera à répondre aux questions du peuple, pour peu à peu s'en émanciper et faire de sa pensée un acte d'amour, de résistance et de sagesse.



NOTE D'INTENTION

« L'Afrique et l'Europe se demandent perplexes quel bout de moi leur appartient. Je suis l'enfant présenté au sabre de Salomon pour le juste partage. Exilé en permanence je passe mes nuits à souder les rails qui mènent à l'identité » Fatou Diome

Ayant grandi à Mayotte dans une famille musulmane très pratiquante, j'ai eu droit à deux types d'éducations : d'un côté, l'éducation familiale culturelle, religieuse et traditionnelle et de l'autre l'éducation académique dite citoyenne et laïque.

Mon éducation musulmane s'est tissée sur un fil très sentencieux sur lequel tout est soit licite ou illicite et aucune nuance ne peut exister entre le bien et le mal. Néanmoins elle a pu aussi se trouver d'une justesse et d'une compassion inouïe.
Puis de l'autre côté l'éducation nationale. Celle qui d'apparence semble neutre car elle nous apprend à remettre en question des choses, à prendre du recul et avoir l'esprit critique mais qui peut aussi tendre vers un discours dogmatique.
Pour ma part, je ne suis prêt à renoncer à aucune de ces deux éducations car elles font partie de moi mais elles m'ont aussi conduit à me demander souvent où était ma place.
Un schisme existe chez les enfants qui entendent des choses à l'école qui ne sont pas les mêmes à la maison. Cela engendre un tiraillement souvent complexe sur notre rapport à l'intégration et à nos propres croyances.

C'est en lisant le texte le Prophète de Khalil Gibran que j'ai fait connaissance avec Al- Moustafa, un prophète que j'ai adopté, non pas que je suis d'accord avec tout ce qu'il dit mais il est lui même la représentions de plusieurs mondes et de plusieurs croyances.

Ce projet marche sur un fil tendu et ouvre des questions sur notre place au sein du groupe. Il s'agit là d'un état des lieux de mon propre parcours et de mes interrogations.

NOTE DE MISE EN SCENE

Deux saltimbanques, un cercle, quatre lanternes, dans un espace clos ou en extérieur et c'en est assez pour faire de la parole le cœur de nos questionnements. Sans le moindre décors les acteurs sont là pour faire exister la fiction.

Assisterons nous à la naissance d'un prophète ? En écrivant ce texte, Gibran ne cherchait-il pas justement à questionner les prophètes ? Son œuvre ne lui a t-elle pas complètement échappé ?
Toutes ces questions Al- Mustafa pourra les poser à son créateur Khalil Gibran dans la seconde partie du spectacle d'après le texte Vers la lumière de Nabil Dagher qui raconte la dernière nuit de Khalil Gibran attendant la mort dans son studio à New York, loin du Liban.

Passer du texte Le Prophète de Gibran à celui de Vers la lumière de Dagher constitue pour nous l'endroit de jointure du spectacle. Le prophète cherche alors à comprendre qui il est et d'où vient sa parole.
La quête identitaire devient alors impérieuse et urgente !
La scène devient l'espace des règlements de comptes, des révélations mais aussi l'endroit où naît une parole sur l'amour.

LA TRANSMISSION ORALE

Dans la mythologie arabe l'oralité est très importante. Au VIIème siècle dans le désert d'Arabie, la mémoire des femmes et des hommes est la source des récits de cette époque. Les hommes voyagent et se sédentarisent.
L'écoute, la mémorisation, la répétition et la récitation font partie des « méthodes » des sociétés orales pour ne pas perdre leurs récits et pouvoir les transmettre aux générations suivantes.

Comment la langue se transporte-t-elle, et fait-elle circuler les récits ? C'est le partie pris des deux saltimbanques du début de la pièce. Ils sont là pour nous rappeler la nécessité de dire et le plaisir de raconter des histoires. Mais à force de traduire, le sens ne se transforme t-il pas complètement ? Quels mots dire ?

Ce qui nous intéresse ce n'est pas tant la figure du Prophète comme modèle de perfection mais bien au contraire, jouer avec ses failles et ses doutes.

Que c'est beau de prendre une dernière fois le temps de dire, avant la mort et avant les départs. À l'heure où le Liban agonise, meurtri et sans espoir n'est-il pas salvateur d'écouter les textes de celui qui parlait de son pays comme de « la nation où existe mille croyance mais aucune religion ».

L'ESPACE

« Prendre n'importe quel espace vide et l'appeler une scène. Quelqu'un traverse cet espace vide pendant que quelqu'un d'autre l'observe, et c'est suffisant pour que l'acte théâtral soit amorcé ». Peter Brook.

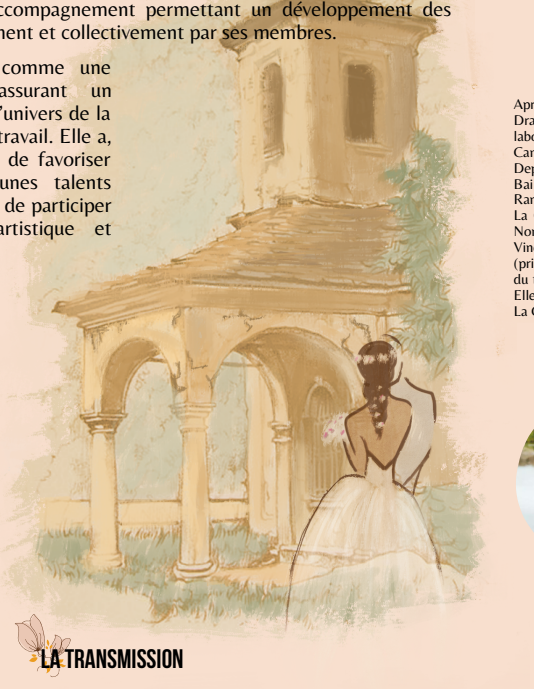
Défendant un théâtre pauvre, dépourvu de tout artifice, notre scénographie se résume à trois composants indispensables au théâtre : un espace, un public et des acteur.trices.
Ouvrant ainsi un espace infini de possibles et de recherche pour les comédien.nne.s que nous sommes.

Il s'agit là d'une convocation de souvenirs d'enfance de Ziady De L'année: un conte de village raconté tard le soir dans la brousse : une meute d'enfant surexcitée, mais aussi des adultes qui cherchent à s'évader du monde réel pour les rivages de l'imaginaire, quelque chose qui se consume, peu importe, un feu de bois, la mèche des bougies ou seulement des lanternes. Et puis aussi le guide de ce voyage imminent, le griot, figure célèbre dans la culture africaine. Maître dans l'art de la narration depuis les temps immémoriaux, les griots sont des sacs qui renferment des secrets séculaires. Sans eux les noms des rois tomberaient dans l'oubli. Ils ont en eux la mémoire des hommes.

LES LABORATEUR.TRICES DITE « LA CLACH »

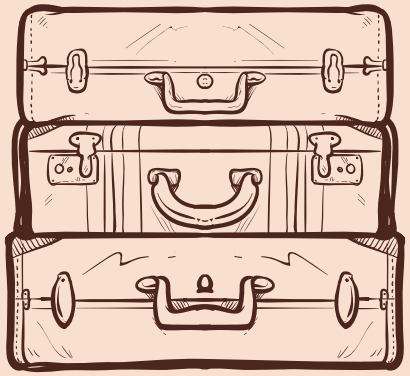
Les LabOrat.eurs.trices - Pépinière d'artistes a été créé fin 2013 à l'initiative de la première classe Labo. La Classe Labo (ou maintenant «La Classe en Chantiers» dite «Clach») est un dispositif de formation inventé conjointement entre Les Chantiers Nomades, le Conservatoire de Toulouse et la région Occitanie, afin d'accompagner des jeunes artistes porteurs et porteuses de projets sur le territoire. Les Laborat.eurs.trices-Pépinière d'artistes se défi nit comme une structure d'accompagnement permettant un développement des projets portés individuellement et collectivement par ses membres.

Elle se comporte ainsi comme une compagnie transitoire assurant un passage structurant entre l'univers de la formation et le monde du travail. Elle a, par ailleurs, pour vocation de favoriser l'implantation de ces jeunes talents dans la région Occitanie et de participer ainsi au déploiement artistique et culturel de ce territoire.



LA TRANSMISSION

Ce spectacle peut s'accompagner de bords de scènes avec des représentations tout public.
C'est une forme qui permet des représentations scolaires dans les collèges et les lycées pouvant être accompagnés d'ateliers autour des thèmes de la pièce.
Annexe : Dossier pédagogiques accompagnées.



BIOGRAPHIES

ZIADY DE L'ANNEE

Originaire de Mayotte Ziady De L'année fait 2 ans de DUT en génie civil après un BAC scientifique. Son enthousiasme pour les filières scientifiques étant en déclin, il s'oriente en lettre moderne en 2016 puis en Histoire en 2017. Toujours à la recherche de sa voie, il passe les auditions du conservatoire de théâtre de Toulouse en 2017. Un art qui l'a toujours passionné durant son enfance mais non compatible avec les désirs des parents. Au conservatoire de Toulouse, il fait des rencontres fortes et déterminantes dans son parcours de jeune comédien, Parmi lesquelles plusieurs intervenants et professeurs tel que Pascal PAPINI, Caroline BERTRAN-HOURS, Hugue CHABALIER, Filip FORGEAU, Jean-louis HOURDIN, Vincent ROUCHE, François RANCILLAC, Jean-Yves RUF.
Désirant développer et spécifier son identité artistique, il intègre en 2019 la Classe en Chantier, un dispositif d'insertion professionnel initié par le CRR, la région Occitanie et les Chantiers Nomades.
A long terme, il ambitionne de rentrer à Mayotte et former des jeunes comédiens.

HELENA TAHAR CHAOUCH

Après une licence Art du spectacle et une première année de master en Écriture Dramatique et Création Scénique, elle intègre le conservatoire de Toulouse ainsi que le laboratoire de recherche Épris d'incertitude du Groupe Merci, encadré par Georges Campagnac. Dans sa formation, elle rencontre Pascal Papini et Caroline Bertran-Hours. Depuis elle a collaboré sous la direction de Solange Oswald dans Ci-je gis, Guillaume Bailliart dans La Centrale en Chaleur, Patrick Abejean dans Mystère Bouffe, François Rancillac dans Poucet, pour les grands. Elle fait désormais partie des Laborateur.trices dite La Clach, dispositif de formation et d'insertion professionnelle initié par les Chantiers Nomades et proposé par le CRR de Toulouse où elle rencontre Jean Louis Hourdin et Vincent Rouche. Depuis 2019 elle mène des ateliers au collège Bellevue pour Collidram (prix collégien de littérature dramatique). Elle se questionne sur la place du grotesque et du trouble. Elle aime incarner des rôles de monstres, de figures inquiétantes et décalées. Elle a joué dernièrement au théâtre Jules Julien et connaît bien le pavillon Mazar ainsi que La Cave Poésie pour y avoir expérimenté et représenté.

LUNA JULIEN ESCOBAR

Après avoir grandi sous le soleil de la Provence, Luna entame une licence en Art du Spectacle à l'Université de Strasbourg. Dans ce cadre, elle s'initie, grâce à différents stages, à la danse, à l'écriture, au clown et également à la scénographie auprès d'Antoine Dervaux, scénographe et directeur technique adjoint du TNS. En 2014, elle rejoint l'ARTUS - association de théâtre universitaire de Strasbourg - en tant qu'assistante scénographe. En parallèle, elle suit des cours de philosophie en auditrice libre. En 2015, elle intègre le Conservatoire de Toulouse. Elle se forme auprès de Pascal Papini et Caroline Bertran-Hours pendant 3 ans et valide son Diplôme d'Études Théâtrales en 2018. Elle intègre ensuite La Classe en Chantiers où elle y rencontre des artistes comme Brigitte Fischer, Ludor Citrik, Vincent Rouche, Emmanuel Vérité et François Rancillac. Luna explore dans son travail un questionnement autour des concepts philosophiques, du rapport à l'imaginaire, des problématiques de représentations qui traversent les scènes théâtrales d'aujourd'hui. Elle désire continuer à travailler ce rapport à l'image, en tant que comédienne, mais également en tant que metteuse en scène.

CONTACTS

Laborateur.trice.s - La Clach 30 Avenue Saint-Exupéry 31400 Toulouse

Mail : laborateurs@gmail.com

Site : www.laborateurs.com

Tel : 07.49.98.99.55

Pour les conditions d'accueil : Cette forme peut se jouer dehors et en intérieur et se jouer deux fois dans la même journée. Pour tout autres renseignements nous pouvons vous transmettre les annexes du budget ainsi que le dossier pédagogique.

Nos partenaires :

Prophète malgré lui

La Cité d'Orphalèse

@pauline.semont

La Cité d'Orphalèse